

Ethique
conomi que
que
CS

ETHICS, ECONOMICS & COMMON GOODS, vol. 17, No. 1, enero-junio 2020, es una publicación semestral editada por la Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla A.C., calle 21 Sur 1103, Col. Santiago, C.P. 72410, Puebla, Puebla. Tel. (222) 2299400, <https://ethics-and-economics.com/>, callpapers@ethics-and-economics.com. Editor responsable: Jérôme Ballet.. Reserva de Derechos al Uso Exclusivo No. 04-2022-071213543400-102, ISSN en trámite, ambos otorgados por el Instituto Nacional del Derecho de Autor. Fecha de última modificación, 30 de junio de 2020.

INDEX

ARTICLES

Le don pur et parfait François-Régis Mahieu	2
La philosophie au secours des rapports de responsabilité sociale de l'entreprise, ou comment dépasser les limites d'un discours «aphilosophique» sur la responsabilité : Deuxième Partie – Responsabilité et relations moi- autrui Michel Dion	10
The Fed as a moral enterprise – a framework for decision-making John D. Feldmann	38
Grey relational grades and neural networks : empirical evidence on vice funds John Francis Diaz & Thanh Tung Nguyen	69
La pobreza en México : evolución reciente, explicación y perspectivas María Teresa Herrera-Nebel & Miguel Ángel Carreño	89
Blockchain technology and corporate governance: the issue of smart contracts – current perspectives and evolving concerns Akram Almatarneh	111

Le don pur et parfait

BY/PAR FRANÇOIS-REGIS MAHIEU

Fonds pour la recherche en éthique économique

ABSTRACT

The gift, theorized by Marcel Mauss, has been mainly integrated into economics in its malevolent form. This is underlined by the economic theories of the political market, labor or charity market. This conception contrasts with the benevolent of altruism and the alternative aspect attributed to this practice in regard to the market. To better understand the impure gift, if not the malevolence, this article specifies the definition of a pure (donor) and perfect (recipient) gift. This reference situation implies rational and moral conditions.

Keywords: Gift, Malevolence, Benevolence

RÉSUMÉ

Le don/contre don, théorisé par Mauss, a été principalement intégré en économie sous sa forme malveillante. Ce que soulignent les théories économiques du marché politique, du travail ou de la charité. Cette conception tranche avec le préjugé bienveillant de l'altruisme et le côté alternatif attribué à cette pratique par rapport au marché. Pour mieux comprendre le don impur, sinon la malveillance, cet article précise la définition d'un don pur (donateur) et parfait (receveur). Cette situation de référence implique des conditions rationnelles et morales.

Mots-clés : Don, Malveillance, Bienveillance

JEL Classification: D64

1. INTRODUCTION

L'Essai sur le Don (Mauss, 1923/1924) connut un très grand retentissement, dans l'étude des sociétés ; qu'elles soient « archaïques » ou plus contemporaines, le don pouvant fonder une utopie politique. En fait, Mauss traite d'un *don/contre don*. Ce phénomène implique une obligation de rendre et de recevoir, un contenu hiérarchique et symbolique. De là, Mauss fait du don/contre don l'exception sinon l'alternative à la rationalité économique et à la généralité de l'échange marchand. Le don/contre don et de façon plus générale l'altruisme apparaissent comme une alternative au marché et au jeu des égoïsmes. Alternative méthodologique aussi, le don/contre don est un « fait social total » qui exige une sociologie économique et plus généralement une anthropologie.

Une des originalités de la conception de Mauss incite à voir que le don/contre don est ambivalent, bien et mal « veillant ». Le don est à la fois « cadeau » et « poison ». Sa forme malveillante s'inscrit dans la recherche du pouvoir du donneur et l'obligation de rendre... De ce point de vue, le don s'inscrit dans l'utilitarisme, éventuellement monstrueux.

Cette conception malveillante du don a été largement récupérée par la théorie économique. Car elle implique un effet de connaissance qui favorise les comportements utilitaristes. Ceci permettrait de comprendre que le don empoisonné soit largement récupéré par la théorie économique et que la portée anti économiste du don/contre don soit démentie par les faits ; le plus grand apport de l'anthropologie du don à la théorie économique est la nouvelle économie du travail, fondée sur un don complice entre travailleurs et patrons, complicité *malveillante* contre les marginaux.

La bienveillance n'a rien à voir avec la réciprocité et celle-ci fait du don un acte impur, un "semi-échange" ; plus fondamentalement, le don peut être malveillant, ce que soulignent les paradoxes de l'aide et de la charité en économie. Le don peut être délibérément ou non, malveillant dans la relation du bon samaritain ; le don entretient les pauvres dans leur pauvreté et leur comportement de "rotten kids". L'aide internationale est un exemple de malveillance inconsciente où des partenaires pratiquent le « don/contre don » grâce à un effet de connaissance réciproque. Ce don malveillant peut détruire délibérément les capacités du « pauvre » et renforcer sa vulnérabilité. Le don peut alors être criminel.

Enfin le don/contre don se manifeste en analyse économique de la politique par le « logrolling », le marchandage politique qui représente une entente opportuniste entre certains politiques contre d'autres. Dans ce cadre, le don/contre don peut être le modus vivendi d'une mafia, ou d'une organisation malveillante vis à vis de la démocratie.

En d'autres termes, le don/contre don est un lieu privilégié de comportement utilitariste par les gains et le pouvoir qu'il implique.

L'objectif dans cette note est donc d'établir, compte tenu du *don utilitariste et malveillant*, une praxis du don pur et parfait, qui permette de mieux typer les dons impurs sinon malveillants qui intéressent l'économiste. Trois étapes seront suivies :

- 1) Un rappel est effectué sur ce rôle éminent accordé au don réciproque et au mythe de son anti-économisme, en revenant sur son rôle critique éminent chez Mauss et parmi des auteurs plus contemporains, sa relation avec le concept d'altruisme développé par Comte et Durkheim.
- 2) L'intégration "scandaleuse" du don/contre don dans la théorie économique à la fin du XX^e siècle (Akerlof, 1982) est lourde de conséquences. Ce mythe permet de justifier le chômage volontaire dans une théorie économique de l'intérêt réciproque. Le don est "empoisonné" par sa contrepartie intéressée, son altruisme impur et ses conséquences malveillantes.
- 3) Le don « impur » doit être jaugé par rapport à une situation de référence, un « don pur et parfait » avec ses principales règles. Cette situation n'est pas purement abstraite et prend des formes contemporaines, par exemple le don d'organe.

2. DU DON IDEALISE AU DON « EMPOISONNE » PAR LA SOCIOLOGIE ECONOMIQUE

Le don/contre don a les caractéristiques suivantes : être lié à une contre-prestation, être personnalisé en dévalorisant éventuellement celui qui le reçoit. Il est symbolique et porte des valeurs. Le don ostentatoire permet de situer les rangs sociaux.

Le don incarne un altruisme qui n'est pas forcément bienveillant. Le don signifie coopération, intérêt commun; il se situe dans une totalité sociale, le "fait social total" qui nécessite une méthode sociologique plutôt qu'économique.

Il n'est pas gouverné par le rationalisme économique (Mauss, 1923, p. 271) et son mode est autre qu'utilitaire (p. 272). Il est producteur de lien social car il s'inscrit dans le désir de communauté contre la logique de marché.

Le don réciproque est idéalisé par Kolm dans sa *Bonne économie* (1984), plus encore que par « Mauss » et ses disciples, idéalisant l'anti-économisme du don maussien.

Si le don est altruiste, il est plurivalent et n'est pas forcément bienveillant. Il peut être neutre ou malveillant. Le don prend sa valeur dans ce contexte altruiste. Mais cet altruisme est impur! Le don est lié, soit par une contre-prestation matérielle, soit par une utilité plus immatérielle (le warm glow effect, Andreoni, 1989) liée à la personnalisation du don.

Le don se situe dans une configuration altruiste et il est difficile d'en tirer une conclusion morale générale. Il peut être efficace et bienveillant ou inefficace et malveillant. Le don généralisé conduit à la société solidaire, à la communauté et à la politique du capital social. Ces différentes formes sont plurivalentes, la société solidaire peut être une mafia et plus généralement un lieu de rackett généralisé, la communauté peut être dangereusement identitaire, le capital social accumule de la bienveillance, mais aussi de la malveillance.

Le don s'inscrit dans une communauté et donc dans l'altruisme. L'ambivalence attribuée par Mauss au don, sa capacité malveillante tranche avec la théorie de l'altruisme d'Auguste Comte (1842). En effet, le don peut être « empoisonné ». Or parallèlement, il est impensable que l'altruisme puisse être malveillant.

Le don, s'il est un phénomène social total, n'évite pas les phénomènes de pouvoir, il manifeste le pouvoir et ses formes, par exemple le paternalisme.

3. L'INTEGRATION DU DON EN THEORIE ECONOMIQUE : LE DON EMPOISONNE

L'ambivalence du don favorise sa récupération par la théorie économique au début des années 1980. Les analyses économiques du don montrent que le donateur et le receveur ont des comportements stratégiques liés à une connaissance réciproque, fut-elle incomplète. Cette connaissance est déjà trop élevée et permet un comportement utilitariste monstrueux. Akerlof (1982) et d'autres, Stiglitz notamment, font du don/contre don, la relation essentielle sur le marché du travail. Le contrat de travail est incomplet et il existe une forte asymétrie d'informations entre les deux protagonistes.

Cette incomplétude est réglée par un don/contre-don entre travailleurs et employeurs: les uns donnent un travail de qualité (efficient) et leur fidélité, les autres donnent un salaire d'efficacité et des assurances. Il en résulte une protection réciproque et un chômage élevé contre les outsiders : jeunes, femmes, immigrés. Plus généralement (Doeringer et Piore, 1985), il existerait une opposition sociale dans l'entreprise entre les insiders et les outsiders, victimes désignées du LIFO (last in first out).

Ainsi la lutte des classes se transforme en un complot entre partenaires sociaux contre les fractions les plus fragiles du corps social. Considéré globalement, le chômage est volontaire. On voit dans ce cas que le don réciproque est fondé sur une relation bienveillante entre les comploteurs sociaux et sur un altruisme malveillant entre les comploteurs et les marginalisés.

En d'autres termes, le don dans son cadre altruiste est "empoisonné". Cet empoisonnement du don est analysé par la théorie économique de l'altruisme et en particulier par Buchanan (1975). Avec le théorème du bon samaritain, il montre que le don du "bon samaritain" est égoïste en faisant en sorte de figer le pauvre dans sa situation. Le don est à la fois objet d'un plaisir du donateur et d'une volonté de garder ses pauvres. L'aide internationale est un bon exemple de ce don empoisonné, l'Afrique en est une victime désignée.

L'actualité du don est renforcée par la problématique du capital social. Donner c'est faire un investissement social et renforcer le capital social, telle la charité du croyant. Le don n'est qu'une forme d'investissement sans valeur morale évidente. Dès lors, la prise en compte de ces cas malveillants implique que le don soit considéré sans tabou ou plurivalent.

Enfin, le don est empoisonné dans la mesure où l'information est incomplète : le don/contre don entre salariés et employeurs a pour but de compléter l'information et de prévenir la sélection adverse et l'aléa moral. Le don favorise les comportements pourris des partenaires qui anticipent des dons qui leur sont réservés. En fait, le don est perverti par une information déjà trop importante sur les espérances de gain.

La forme la plus pourrie de don/contre don réside dans le logrolling, le marchandage politique avec échange de voix : je te donne mes voix pour ton projet contre les tiennes pour plus tard. Le donné implique un recevoir dans une communauté politique.